

QUÉBEC, 20 DÉCEMBRE, 1849.

Chaque vaisseau qui arrive d'Europe nous apporte quelque triste nouvelle. Tantôt c'est un trône renversé; tantôt un empire qui tombe, un peuple qui se déchire. Nous avions été réservés pour voir ce que nos devanciers n'ont pas vu. Tout est ébranlé, tout croûle, tout s'en va. Mais au milieu de cette ruine générale, il est une chose qui ne s'en va pas; c'est la religion de Jésus-Christ. Dix-huit cents années ont passé depuis qu'elle vint au monde; et, à l'encontre de ces sociétés décrépites, expirantes après trois siècles d'existence, elle brille encore de toute la fleur de sa jeunesse. Elle a vu naître ces institutions, ces états, ces peuples, qu'elle voit aujourd'hui mourir. D'âge en âge, elle a été témoin impassible de leurs révolutions, de leurs bouleversements; elle seule demeure et demeurera longtemps; car, elle s'appuie sur celui dont les années ne sont pas comme les années des hommes et dont le jour ne finit pas.

À cette heure encore, au-dessus du tourbillon de poussière que soulève l'Europe en s'éroulant, une seule chose domine, c'est toujours, toujours la religion. Aussi, dans ces jours de deuil, bien des regards se sont-ils tournés vers elle; aussi bien des matoumiers aventureux sont-ils venus attacher à son immuable rocher leurs barques en péril. Ils ont compris que, si la croix est, pour chaque homme, ce bois mystérieux qui adoucit l'amertume des pleurs dans le désert de la vie, la religion peut seule sécher les larmes des peuples et fermer leurs plaies: ils ont compris que celle-là peut seule donner quelque stabilité aux choses de la terre qui semble devenir plus forte, plus inébranlable, plus brillante à mesure que tout se trouble et se précipite autour d'elle. N'est-ce pas ce qui est dans ces temps qu'elle vient de reconquérir ces libertés dont elle se montre si justement jalouse, celles d'assembler ses ministres sans avoir besoin de l'autorisation d'un homme, croyant à peine en Dieu, et ce droit d'une mère sur ses enfants de leur distribuer le lait de la science et de la vérité, qu'une loi odieuse et démodalisatrice lui avait enlevé.

Voilà pourquoi dans l'incertitude, la crainte universelle, tant d'hommes ont jeté sur elle des yeux animés par la foi et l'espérance.

Les tribunaux et l'industrie française ne viennent-ils pas de lui rendre un hom-

mage solennel? Et si l'on dit que c'est là la pensée d'une ou deux castes; que l'on porte ses regards vers ce jour où, un peuple unanime, l'appela à sanctionner la constitution qu'il venait de se donner: vers ce jour où, l'Europe lui donnait dans son pontife suprême, la marque la plus authentique de son attachement, de son respect et de son amour. Voyez-vous ce roi culbuté de son trône par le souffle de son peuple ou peut-être de la colère de Dieu? Il fuit, il passe à l'étranger, on l'y reçoit avec une froide politesse, plutôt avec pitié: puis on n'en entend plus parler, son temps est fini. Voyez-vous maintenant, du côté de l'Italie, ce prêtre roi qui recule devant le torrent? Lui aussi se retire vers la terre étrangère. Mais ici qu'elle contemste!

De l'exil il parle encore en maître, car le maître, c'est lui; les puissances le reconnaissent, et leurs ambassadeurs le suivent; un roi quitte sa capitale et vient se fixer près de lui avec sa cour, des souverains protestans lui écrivent de leur propre main, et leurs grands officiers viennent lui offrir des hommages. Les peuples de l'Europe se disputent à l'envi l'honneur de le rasseoir sur son trône. Une armée française part, avec le courage et la foi des croisades; et bientôt, la France dépose au pieds de Pie IX les clefs de la ville éternelle que ses soldats ont acquises au prix de leur sang!... Non! Non! la religion ne s'en va pas et son temps n'est pas fini!

Diogène entraît au théâtre quand tout le monde en sortait et disait "qu'il lut-tait contre les préjugés."

Voilà-t-il pas que les noirs citoyens de St Domingue prétendent faire comme Diogène, et déclarent qu'ils ont de la liberté par dessus les oreilles, quand on la proclame partout. Et certes ils ne s'en tiennent pas aux paroles; ils élisent... un roi constitutionnel! Et donc! c'est trop républicain! Un roi absolu! Vous n'y êtes pas encore: ils élisent un empereur de peur d'être taxés de républicanisme. Le fait est qu'ils ont supplié, quasi genu flexo, Faustin Soulouque, leur président, d'accepter le pouvoir suprême.

Le dit Faustin, bien entendu, s'est d'abord fait prier; mais enfin, il a fini par s'immoler avec une abnégation vraiment républicaine au bonheur de la patrie et aux vœux de ses concitoyens; il a été proclamé sous le nom de Faustin Ier, empereur d'Haïti.

Il vient d'organiser une puissante armée active de deux mille hommes dont il a passé une grande revue. Il était habillé à la Bonaparte, premier consul, et

montait un cheval arabe que lui a donné un marchand anglais. Sa garde à pied portait l'uniforme de l'ancienne garde impériale, et ses gardes du corps, celti des horse-guards. L'empereur ne veut pas faire de jaloux. L'impératrice était en culotte découverte suivie de 12 pages vêtus de soie et entourée de dames d'honneur noires.

L'empereur a fait demander en France des musiciens, des gens de lettre, des artistes, des poètes et autres de cette espèce.

On assure que J. Chabot, Ecr. M. I. P. pour cette ville, accepte la charge de commissaire des travaux publics: ainsi nouvel le l'élection bientôt. Mr. S. Mc Donald est solliciteur-général du Haut-Canada, en remplacement de M. Blake, nommé président de la cour de chancellerie. Dix-sept magistrats annexionistes ont reçu leur démission ainsi que deux gardiens de la maison de la Trinité de Montréal et deux avocats au conseil de la Reine. et quelques autres qui tenaient leur commission sous bon plaisir.

On a découvert à la Beauce une mine de cuivre considérable, à laquelle est mêlée un faible filet de minéral d'argent.

On voit que le Yankee a de l'or en abondance; il le prodigue. Son congrès est assemblé depuis le trois décembre et la chambre des représentants n'a pu encore se donner un président. En supposant que cette élection ait été faite le quinze Décembre elle aura coûté au moins 60,000 piastres en la dépense quotidienne du congrès s'élève de 4 à 5000 piastres. Heureusement les orateurs ne coûtent pas si cher en Canada.

La médisante renommée fait courir le bruit, que certains écoliers d'une institution du district de Montréal se sont retirés vers nous ne savons quel mont Aventin, d'où un autre Ménénius Agrippa, les a engagés à redescendre.

Boston et les Etats-Unis sont sous le coup d'une douloureuse impression. Le Dr Webster une des célébrités scientifiques de l'Amérique est accusé du meurtre de Dr. Parkman, médecin remarquable aussi. L'opinion publique avait paru s'adoucir à l'égard de l'accusé lorsqu'est paru le verdict du jury d'enquête, déclarant le Dr. Webster coupable du meurtre du Dr. Parkman. On a trouvé, dans son laboratoire, des ossements brûlés, des dents calcinées; dans une cave au dessous, des membres et un tronc humain qui ont été identifiés avec ceux de la victime.